



Hélène Engel chante la diaspora

J'ai découvert Hélène Engel en 1991, grâce à un CD de chansons judéo-espagnoles. Depuis, chaque fois que je suis un peu triste, j'écoute sa voix si pure, je ferme les yeux et, à la fin du disque, je vais mieux. Quand j'ai appris qu'elle était abonnée à *Diasporiques* et qu'elle venait à Paris, j'ai souhaité l'interviewer. Ces deux heures passées avec elle ont été chaleureuses, joyeuses, drôles. J'ai eu l'impression de faire une rencontre rare, celle d'un être humain pétri de contradictions, d'une femme rayonnante et évidente, à l'image de sa voix. RDC.

Itinéraires

Hélène Engel est née à Paris d'un père belge et d'une mère hongroise. Elle a été élevée par une nounou espagnole. Ses parents étaient laïques, de gauche et anticolonialistes. Sa mère était juive mais ni croyante ni « affiliée ». Elle ne lui a rien transmis sur le judaïsme en tant que religion ou système de pensée, et pourtant... Baignant dans la politique depuis son enfance, Hélène a entendu les amis de ses parents tenir des discours militants et, rapidement, elle en a détesté les aspects abstraits. Elle en gardera une sorte d'appréhension vis-à-vis des appartenances politiques. Elle approchera néanmoins la LCR, Révolution, le PSU, le Secours rouge, mais sans jamais vraiment adhérer. « Je ne pouvais pas prendre de carte. Il y avait toujours un slogan, une phrase, une formule avec laquelle je n'étais pas d'accord, même avec les anarchistes ! » dit-elle en souriant. Et d'ajouter : « Je n'ai jamais trouvé chez les militants l'humour, la distance, la tolérance qui me paraissent fondamentaux. Par exemple sur le conflit israélo-palestinien, je ne suis pas d'accord avec la politique sioniste d'occupation mais je ne supporte pas les discours manichéens sur les « méchants israéliens et les gentils Palestiniens ».

Hélène choisira de privilégier la parole populaire et sa traduction musicale, le folklore. « Avec la musique, je ne suis plus prisonnière des mots » dit-elle. De huit ans à dix-sept ans, elle fait partie des Éclaireuses de France, une organisation scout laïque. Elle garde un

souvenir ému de tout ce qu'elle y a appris. Plus tard, devenue cheftaine, elle aimera transmettre aux plus jeunes. À dix-sept ans, elle commence à jouer de la guitare, tombe amoureuse d'un violoniste du Berry et apprend à chanter le folklore berrichon. Cette expérience la conduit à s'interroger sur son identité « sur le besoin de se trouver des racines ».

En 1992, elle part en tournée aux États-Unis, où elle rencontre celui qui deviendra son mari. Ils décident de s'installer au Québec, où ils résident depuis maintenant treize ans. Leurs deux enfants y sont nés. Montréal est une ville où l'on parle le français et l'anglais, les cultures du monde entier s'y écoutent et dialoguent. Quelque 90 000 Juifs y vivent. Si un fond historique d'antisémitisme y subsiste, il demeure dans des limites tolérables au regard de ce qui peut se passer ailleurs. « Il y a là-bas une réelle écoute inter-ethnique » dit Hélène. Elle se passionne pour l'histoire des militants ouvriers juifs arrivés au Québec dans la première moitié du xx^e siècle.



Photo Ph. Lazar

Hélène Engel revient régulièrement en Europe pour chanter. Peut-être décidera-t-elle un jour de vivre ailleurs qu'au Québec : elle est elle-même une sorte de paradigme du diasporisme.

Le judaïsme

Hélène fait un jour la découverte des chansons judéo-espagnoles et ajoute l'hébreu et le yiddish aux quatre langues qu'elle pratique déjà : le français, l'anglais, le russe et

l'espagnol. C'est alors qu'elle commence à s'intéresser vraiment au judaïsme. « Je me suis passionnée pour le Talmud, pour son absence de dogmatisme. Sur une page du Talmud, on trouve une affirmation et des commentaires parfois contradictoires. On y étudie la Bible non pas comme la parole de Dieu mais comme un manuel d'éducation à l'usage des générations futures. On est dans l'humain pour l'humain. Au fond, ce qui m'attire dans ce que j'ai étudié du judaïsme, c'est une vision du monde au sein duquel tout peut se discuter. C'est l'aspect culturel de la religion juive qui m'a intéressée ».

« J'avais envie d'être de quelque part, de trouver des gens comme moi. C'est trop difficile d'être toujours différent. Mes parents ne comprenaient pas. Ils me disaient : "Pourquoi as-tu besoin de gens qui pensent comme toi ? Cela ne te suffit pas d'être ce que tu es ?" » ajoute-t-elle avec son sourire espiègle. Depuis qu'elle vit à Montréal, Hélène, qui affirme que ses relations avec Dieu sont distantes, fréquente la seule synagogue réformée du Québec. Elle y apprécie l'égalité entre hommes et femmes, la traduction des textes sacrés de l'hébreu en français et en anglais afin que tout le monde comprenne, l'absence de désir d'*alya*¹. Elle est chante dans cette synagogue. Ses deux enfants vont à l'école juive et l'aîné fera sa *bar mitzva* en 2007. « Après, dit-elle, ils feront ce qu'ils voudront. Je leur aurai transmis une forme d'appartenance. »

La musique

Hélène Engel chante depuis près de vingt-cinq ans. Elle a été choriste, en particulier au Châtelet. Sa voix de mezzo-soprano à trois octaves lui a ouvert un vaste répertoire. Mais, en même temps que ses activités de choriste, elle s'est constitué un répertoire en tant que soliste, riche de toutes les traditions, berrichonne, bretonne, espagnole, américaine, persane, swahili et surtout judéo-espagnole et yiddish. Dans l'un de ses premiers disques, réédité sous le nom de *La Serena*, elle chante en judéo-espagnol des chansons du Maroc, de Turquie, du Moyen-Orient, de Salonique. Elle ressuscite tout ce répertoire que les Juifs espagnols emportèrent et transformèrent dans leur exil, ces histoires d'amour et de rois, de guerres et de chevaliers. Elle avoue ne pas très bien parler

¹ « Montée », c'est-à-dire départ en Israël.

le yiddish mais adorer chanter ce qu'elle appelle « la poésie du quotidien » du folklore associé à cette langue. Dans le CD *Errances* (1992), sa voix lumineuse et pure nous promène de Tolède à Brooklyn, de l'Orient à la Russie en passant par toute l'Europe centrale. Dans son dernier disque, *Ay lu lu*, édité au Québec, Hélène chante des berceuses et des comptines en yiddish, en anglais et en français.



Photo Ph. Lazzar

Hélène Engel aime faire partager sa passion au public. Tous ceux qui ont assisté à ses concerts apprécient la manière dont elle communique sa joie de vivre et de chanter. « La musique permet de mettre en avant la dimension transcendante de l'être humain » dit-elle. C'est pour ces mêmes raisons qu'elle a décidé de consacrer une partie de son temps à la musicothérapie. Elle avait déjà expérimenté le pouvoir à la fois calmant et stimulant de la musique en travaillant avec des femmes victimes de violences. Elle exerce maintenant ce beau métier dans un centre pour enfants ayant des difficultés de développement « Il y a quelque chose dans la musique qui parle directement à l'âme, qui est de l'ordre de l'immatériel. Elle va chercher les gens à un stade archaïque, là où les mots ne trompent pas, ne trahissent pas. La musique court-circuite les niveaux du rationalisme et de la réflexion. Elle permet de rééquilibrer les énergies. » Et elle conclut en éclatant de rire : « Mais quittons donc ces mots : ils nous trahissent ! ».

**Propos recueillis par
Régine Dhoquois-Cohen**

Discographie d'Hélène Engel

Chansons traditionnelles juives. Chansons en hébreu, en judéo-espagnol et en yiddish. Publié en 1985 en 33 tours, réédité en CD en 2003.

La Serena : chansons judéo-espagnoles, folklore sépharade (ladino). Romances évoquant le Moyen-Âge.

Errances, (USA, 1992). Folklore sépharade et ashkénaze, relié à un patrimoine contemporain.

Ay Lu Lu, enregistré au Québec. Berceuses et comptines en yiddish. (Traductions en français et en anglais dans le livret).

Son site : helene-engel.com